



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 18

KHUDDAKA NIKĀYA | Sutta nipāta

Dvayatānupassanā sutta (Sn 3.12)

La contemplation des dualités

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvathī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette même occasion – le jour d'*uposatha* du quinzième jour du mois, une nuit parfaite de pleine lune – le Béni était assis en plein air entouré par le *Saṅgha* des moines. Promenant son regard sur le *Saṅgha* silencieux des moines, il s'adressa à eux : « Moines, si quelqu'un devait vous demander : 'Dans quel but écoutez-vous des enseignements qui sont habiles, nobles, qui conduisent à la délivrance, qui vont vers l'éveil par soi-même ?', vous devriez lui répondre : 'Pour connaître les qualités des dualités telles qu'elles sont réellement.' De quelle dualité parlez-vous ? 'Ceci, c'est la souffrance. Ceci, c'est l'origine de la souffrance' : ceci, c'est une première contemplation. 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance. Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant¹, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Ceux qui ne discernent pas la souffrance,
ce qui produit la souffrance,
et là où elle s'arrête totalement, sans trace ;

¹ La connaissance parfaite ici-et-maintenant : l'état d'*arahant*, le quatrième et dernier niveau de l'Eveil.

qui ne connaissent pas la voie,
 le chemin qui conduit à l'apaisement de la souffrance :
 inférieurs dans leur affranchissement de la conscience
 et leur affranchissement par le discernement,
 incapables de mettre un terme,
 ils vont dans la direction de la naissance et du vieillissement.
 Mais ceux qui discernent la souffrance,
 ce qui produit la souffrance,
 et là où elle s'arrête totalement, sans trace ;
 qui connaissent la voie,
 le chemin qui conduit à l'apaisement de la souffrance :
 consommés dans leur affranchissement de la conscience
 et leur affranchissement par le discernement,
 capables de mettre un terme,
 ils ne vont pas dans la direction de la naissance et du vieillissement.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Toute souffrance qui apparaît a pour condition préalable et entière l'acquisition' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette acquisition même, il n'y a pas d'apparition de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Avec l'acquisition comme cause,
 les nombreuses formes de souffrance
 naissent dans le monde.
 Quiconque, ignorant ceci,

fait des acquisitions – l’idiot –
 va vers la souffrance, encore et encore.
 En conséquence, avec le discernement,
 vous ne devriez pas créer d’acquisitions
 lorsque vous demeurez focalisé sur
 la naissance et l’origine de la souffrance.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela peut-il se faire ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière l’ignorance’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de cette ignorance même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Ceux qui errent
 à travers la naissance et la mort,
 encore et encore,
 dans cet état ici ou autre part,
 ils vont vers cette destination
 simplement à cause de l’ignorance.
 Cette ignorance est une grande illusion
 à cause de laquelle ils errent un long, long temps.
 Alors que les êtres immergés dans la connaissance claire
 ne vont pas vers un nouveau devenir.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela peut-il se faire ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la

fabrication' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette fabrication même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
 a pour condition préalable et entière la fabrication.
 Avec la cessation de la fabrication,
 il n'y a pas de production de la souffrance.
 Connaissant cet inconvénient
 – que la souffrance a pour condition préalable la fabrication –
 avec l'apaisement de toute fabrication,
 avec l'arrêt de la perception :
 c'est ainsi qu'il y a le terme de la souffrance.
 Connaissant ceci tel que cela est réellement,
 celui-qui-a-compris-pleinement
 voit avec justesse.
 Voyant avec justesse,
 le sage – vainquant les entraves de Māra –
 ne va pas vers un nouveau devenir.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la conscience' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette conscience même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces

deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
 a pour condition préalable et entière la conscience.
 Avec la cessation de la conscience,
 il n’y a pas de production de la souffrance.
 Connaissant cet inconvénient
 – que la souffrance a pour condition préalable la conscience –
 avec l’apaisement de la conscience,
 le moine libre de la faim est totalement délié.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela peut-il se faire ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière le contact’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de ce contact même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Pour ceux qui sont submergés par le contact,
 qui suivent le courant du devenir,
 qui suivent la mauvaise voie,
 le terme des entraves est loin.
 Alors que ceux qui comprennent le contact,
 qui se délectent dans l’apaisement à travers le discernement,
 eux, comprenant pleinement le contact,
 libres de la faim,

ils sont totalement déliés.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la sensation' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette sensation même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Connaisseur que tout ce qui est ressenti
 – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur,
 à l'intérieur ou à l'extérieur –
 est souffrance ;
 voyant sa nature trompeuse,
 sa dissolution, sa disparition à chaque contact,
 chaque contact,
 il le connaît ici même :
 avec le terme de la sensation,
 il n'y a pas de production de la souffrance.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière le désir ardent' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de ce désir ardent même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux

fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmī*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Avec le désir ardent comme compagnon,
un homme erre pendant un long, long temps.
Ni dans cet état ici ni autre part
il ne va au-delà de l’errance.
Connaissant cet inconvénient
– que le désir ardent produit la souffrance –
libre du désir ardent,
sans s’agripper, avec *sati*,
le moine vit la vie de celui qui mendie.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela peut-il se faire ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière l’agrippement : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de cet agrippement même, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmī*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Le devenir a pour condition préalable l’agrippement.
Celui qui naît va vers la souffrance.
Pour celui qui est né, il y a la mort.
Ceci, c’est la production de la souffrance.
Ainsi, avec le terme de l’agrippement, le sage,
qui voit avec justesse,
qui connaît directement le terme de la naissance,

ne va pas vers un nouveau devenir.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la stimulation' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette stimulation même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
 a pour condition préalable et entière la stimulation.
 Avec la cessation de la stimulation,
 il n'y a pas de production de la souffrance.
 Connaissant cet inconvénient
 – que la souffrance a pour condition préalable la stimulation –
 avec l'abandon de toute stimulation,
 un moine qui est affranchi dans la non-stimulation,
 son désir pour le devenir ayant été détruit,
 son esprit étant en paix,
 son errance dans la naissance étant totalement terminée :
 il n'a plus de nouveau devenir.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière la nourriture' : ceci, c'est une première contemplation. 'Avec la disparition et la cessation sans reste de cette nourriture même, il n'y a pas de production de la souffrance' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette

manière – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit
 a pour condition préalable et entière la nourriture.
 Avec la cessation de la nourriture,
 il n’y a pas de production de la souffrance.
 Connaissant cet inconvénient
 – que la souffrance a pour condition préalable la nourriture –
 comprenant toute nourriture,
 indépendant de toute nourriture,
 voyant avec justesse la liberté vis-à-vis de la maladie
 à travers le terme total des effluents,
 s’associant judicieusement, un juge,
 lui, un-de-ceux-qui-ont-atteint-la connaissance,
 il va au-delà du jugement,
 au-delà de toute classification.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela peut-il se faire ? ‘Toute souffrance qui se produit a pour condition préalable et entière ce qui est perturbé’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Avec la disparition et la cessation sans reste de ce qui est perturbé, il n’y a pas de production de la souffrance’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que le Béni dit. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Toute souffrance qui se produit

a pour condition préalable et entière ce qui est perturbé.

Avec la cessation de ce qui est perturbé,

il n'y a pas de production de la souffrance.

Connaissant cet inconvénient

– que la souffrance a pour condition préalable ce qui est perturbé –

le moine renonçant ainsi à la perturbation,

mettant un terme aux fabrications,

libre de la perturbation,

libre de l'agrippement, avec *sati*,

vit la vie de celui qui mendie.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Pour celui qui dépend de quelque chose, il y a fluctuation' : ceci, c'est une première contemplation. 'Chez celui qui est indépendant, il n'y a pas de fluctuation' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Celui qui est indépendant ne fluctue pas.

Celui qui est dépendant,

qui s'agrippe à cet état ici ou autre part,

ne va pas au-delà de l'errance.

Connaissant cet inconvénient

– le grand danger qu'il y a dans les dépendances –

non dépendant,

libre de l'agrippement, avec *sati*,

le moine vit la vie de celui qui mendie.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Les phénomènes sans forme sont plus paisibles que les formes' : ceci, c'est une première contemplation. 'La cessation est plus paisible que les phénomènes sans forme' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

Ces êtres qui vont vers les formes,
 et ceux qui se tiennent dans le sans-forme,
 sans connaissance de la cessation,
 retournent à un nouveau devenir.
 Mais, en comprenant la forme,
 sans prendre position dans les choses sans forme,
 ceux qui sont affranchis dans la cessation
 sont des personnes qui ont laissé la mort derrière elles.

« Si quelqu'un devait vous demander : 'Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d'une autre manière ?', vous devriez lui répondre : 'Cela est possible.' Comment cela peut-il se faire ? 'Tout ce qui est considéré comme « Ceci est vrai » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse tel que cela est réellement avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci est faux »' : ceci, c'est une première contemplation. 'Tout ce qui est considéré comme « Ceci est faux » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse tel que cela est réellement avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci est vrai »' : ceci, c'est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – on peut s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s'il y a un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Regardez le monde, avec ses *deva*,
 qui supposent que le pas-soi est le soi.
 Emmêlés dans le nom-et-forme,
 ils supposent que : ‘Ceci est vrai.’
 Quels que soient les termes selon lesquels ils le supposent,
 cela devient quelque chose de différent,
 et c’est ce qu’il y a de faux dans cela :
 ce qui change est trompeur par nature.
 Non trompeur par nature est le Délitement :
 cela, les Etres nobles le connaissent comme étant vrai.
 Eux, en réalisant la vérité,
 libres de la faim,
 ils sont totalement déliés.

« Si quelqu’un devait vous demander : ‘Est-il possible de contempler avec justesse les dualités d’une autre manière ?’, vous devriez lui répondre : ‘Cela est possible.’ Comment cela peut-il se faire ? ‘Tout ce qui est considéré comme « Ceci est la félicité » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse tel que cela est réellement avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci, c’est la souffrance »’ : ceci, c’est une première contemplation. ‘Tout ce qui est considéré comme « Ceci, c’est la souffrance » par le monde avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, par cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, est vu avec justesse tel que cela est réellement avec le Discernement juste par les Etres nobles comme « Ceci, c’est la félicité »’ : ceci, c’est une seconde contemplation. Pour un moine qui contemple avec justesse cette dualité de cette manière – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – on peut s’attendre à ce qu’il obtienne l’un de ces deux fruits : soit la connaissance parfaite ici-et-maintenant, soit – s’il y a un reste quelconque d’agrippement – l’état d’*anāgāmi*. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le Maître, ajouta :

« Tous les objets visuels, les sons,
 les odeurs, les goûts,
 les sensations tactiles, et les idées,
 qui sont bienvenus, attirants, agréables
 – tant que l'on dit d'eux qu'ils existent,
 ils sont supposés par le monde avec ses *deva* être félicité.
 Mais quand ils cessent, ils supposent que c'est souffrance.
 L'arrêt de l'identification à un soi est vu par les Etres nobles comme félicité.
 Ceci est contraire à ce que voit le monde dans son ensemble.
 Ce que les autres disent être félicité,
 les Etres nobles disent que cela est souffrance.
 Ce que les autres disent être souffrance,
 les Etres nobles le connaissent comme étant félicité.
 Voyez le *Dhamma*, difficile à comprendre !
 Ici, ceux qui ne savent pas sont confus.
 Pour ceux qui sont recouverts d'un voile,
 c'est l'obscurité, la cécité pour ceux qui ne voient pas.
 Mais pour l'être de bien, cela est évident,
 comme la lumière pour ceux qui voient.
 Bien qu'ils soient en sa présence même,
 ils ne le comprennent pas – animaux stupides,
 non versés dans le *Dhamma*.
 Il n'est pas facile pour ceux qui sont submergés par la passion pour le devenir,
 qui suivent le courant du devenir,
 qui tombent sous l'emprise de Māra, de s'éveiller à ce *Dhamma*.
 Qui, à part les Etres nobles, est digne de s'éveiller à cet état ?
 – l'état grâce auquel, quand on le connaît avec justesse,
 on est libre des effluents, totalement délié. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, l'esprit de soixante moines, à travers l'absence d'agrippement, fut affranchi des effluents.

Glossaire

Affranchissement de la conscience : *cetto vimutti*.

Affranchissement par le discernement : *pañña vimutti*.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Brahmā : habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme.

Délié : qui a atteint le Déliement – le *nibbāna* –, littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix. Forme sanscrite : *nirvāna*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un quelconque des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identité au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *pañña*. Le terme *pañña* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Entrave(s) : *saṅyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint le premier niveau de l'Eveil, l'état de *sotāpanna*, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint le deuxième niveau de l'Eveil, l'état de *sakadāgāmī*, celui du retour-unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint le troisième niveau de l'Eveil, l'état d'*anāgāmī*, celui du non-retour. Lorsque les

cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Errance : *samsāra*. Le processus de passage à travers des états de devenir répétés, accompagné par la mort et la renaissance.

Fabrication(s) : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. L'un des cinq agrégats.

Fluctuation : *iñjita*.

Ignorance : *avijja*. Ne pas connaître les Quatre nobles vérités.

Māra : personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *samsāra*.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Pas-soi : *anattā*.

Pāṭimokkha : le code monastique de base. Il se compose de deux cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins le niveau de l'entrée-dans-le-courant, l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil.

Sati : capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Uposatha : jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels manquements au *Vinaya* et réciter le *pāṭimokkha*, et les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

